

L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port dè l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avè les imprimeu qui faut s'intinde. — I d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, inais jamais moïss qu'in dmi franc. Pou les avocats éyé les dentisses, cè sara deux gros sous dè ligne. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'est inutile.

L' Trinchet est en vente :

Au Café du Commerce.

Chez Camille Herman, Nivelles-Est.

Chez Bonabot, rue de Soignies.

Chez E. Lambert, rue de Mons.

IN RANCUNIER.

Avè l' langue d'enn feume éié l' rancune d'in curé, on fait des fameux solers, qu'on dit.

Nous counnichinnes l' langue des feumes qui taie dè quatre costés au coup, on savou bi qui stou fourt dangereux d'iesse dèssus l' gros dint d'in curé, mais on n' pouvo mau d' sondgi qu'on arou trouvé enn saqui d' t'ausi rancunier què Twène Stillemans qui esst évêque à Gand.

Mon homme a l'abbé Daens dèssus s' nez, il vwè t'ausi voltu qu'enn ronche en sadju. Despu qu'il a mettu les pids à la Chambe, maugré Woeste éié ses gros dints; despu qu'il a travaî dins les Flaminds pou satchi l' vwèle qu'on a tapé dsus les i d' ces dgins là et qu'il a cacli à fé rléver l' tiesse des paysans qui s'abachinent comme des esclaves devant leu seigneur ou bi leu curé; despu qu'i reclame tant qu'i sait pou leu-z-éfants « l'instruction obligatoire » et co trinte chix autés affaires què les libéraux éié les socialisés volent dner à l'ouvri; i n'a ni n' sourte qu'on n' li-z-a ni fait à li ou bi à s' famie.

On li-z-a desfindu in mot tout court dè co dire s' messe éié d' prêchi, on a mettu s' frère éié ses sieurs dèssus l' paille in les oblidgeant tout près à d'aller briber et vlà qu'à c' t-heure on impêche l'abbé dè baigi l' platine à l'églieche, à l'interremint d'iu d' ses bia-frères.

C'est ni co ça qui va l' rinde malate, mais i n' faut ni dmander l' ramadge què ça a fait dins c' pays-là quand on a ieu appris què l' dwèyen d'Alost avou rçu lette dè l'évêque comme què il astou inutile à l'abbé dè s'présinter devant l'auté, què l' curé rsatchrou l' bidon s'i vérou à passer pa dvant, habii comme il est toudi, avè s' soutane éié s' ceinturr à flotche. On n' dit ni neri s'on arou rfusé étou s'pétit liard, s'i s'avou avisé d' passer éié dè l' mette dèdins l' platia. Bi seur qu'on l'arou pris même s'il avou brulé n' miette ses dwéjts.

On n' d'in rvi ni t'avaur-là d'enn affaire pareie. Etou, Monseigneur Stillemans d'attrape à s' tiesse des touchas d' pun éié c'est ni seulemint pa les libéraux et pa les socialisés mais pa in curé, l'abbé Fonteyne, qui a branmin pu dè rvincne què les autés éié qui dè clatche des vérités à s' n'oreie.

Comme d'effet, on pù tertou d'aller à l'offrande : les libes penseurs ou bi les francs maçons passont doula, mtont leu pit liards, baigeont l' platine éié i n'est jamais arrivé à in curé dè lè rtirer arrièrè dè leu visadje quand i s'présintinent devant li.

Mais c' qu'il a d' pu fourt c'est què çu qu'on rfuse à l'abbé Daens, in vi homme qui n'a jamais fait d' mau à n' mouche, on l' permet à l' pu grande canaie, au pu grand vauri qu'il a dsus l' terre. Li, i pourra d'aller à l'offrande, i pourra rléchi l' bidon éusquè tout l' monde va mette s' bouche — çu qui n'est ni fourt propre — éié i n' véra jamais à l'idée du curé qui l' counnirou dè lè rbourrer éié d' li clatchi dins s' nez qu'i pù passer s' tchémin.

On a indvinté des plans pareies què pou l'abbé Daens, in boû vi brave homme qui a ieu l' tourt dè n' ni ploî devant l' vert dè gris d' Woeste éié qui ouse desfinde comme i faut l'ouvri à l' place dè s' d'in servi pou l' fé manœuvrer comme enn marionnette in li prometant toudi pu d' bure què d' fromatche.

In fsant çu qu'il a fait, si M. Stillemans a pinsé dè gagni des dgins pou s' tchapelle, i s'a bi seur stitchi l' dwéjts dins l'i què s' bras a tout près passé avè. I n' paiera ni pou s' d'in rpinti.

A L'ÉCOLE INDUSTRIELLE.

Au cours de la dernière séance du conseil communal, il a été question de l'École Industrielle pour la réorganisation de laquelle nous combattons dans « L' Trinchet ».

Aux considérations très justes exposées par M. le conseiller Gheude, à propos de l'institution de cours de langues, M. l'Échevin de l'Instruction publique a répondu, pour éluder la question probablement, « que l'Administration communale n'avait « pas pour mission de combattre les efforts de l'initiative privée. » Il a fait allusion à des cours de langues organisés par une association locale, mais il ne soupçonne peut-être pas que la mise en pratique de son principe serait de nature à compromettre singulièrement l'unification, la bonne organisation et le contrôle efficace de l'enseignement professionnel.

En effet, rien ne s'oppose à ce que d'autres organismes locaux fassent donner de leur propre initiative qui, des leçons d'anglais, qui, un cours de géographie commerciale, d'électricité, etc. Ceci n'est même pas une hypothèse invraisemblable du tout, puisque si l'Administration communale laisse subsister l'état des choses actuel, il faudra bien que ceux qui y sont intéressés organisent eux-mêmes l'enseignement dont ils ont besoin.

Or, partant du principe de M. Vanpée, tous ces cours donnés aux quatre coins de la ville, dans différents locaux, influencés par des inspirations discordantes parfois, sans unité d'action, dépourvus d'inspection officielle, auraient comme Providence l'Administration communale, dont le plus grand soin serait d'encourager ces louables initiatives. Mais ce serait l'anarchie toute pure dans l'enseignement professionnel cela, et c'est ce qu'il faut éviter à tout prix ! C'est pourquoi nous ne cesserons de réclamer l'intervention administrative pour instituer des études animées du même esprit pratique, et nous insistons pour qu'on prenne les devants, afin de ne pas assister à l'avènement de nouveaux cours privés. Dans des villes très étendues et à population dense, ces cours particuliers s'expliquent et s'imposent même quelquefois, parce qu'il faut donner satisfaction aux habitants de certains quartiers éloignés des écoles officielles. Mais, appliqué à une agglomération de l'importance de Nivelles, ce système est dangereux et condamnable.

En ce qui concerne spécialement les cours de langues visés par M. Vanpée, nous ne sommes pas bien certains qu'ils revêtent le caractère commercial et pratique que nous recherchons, caractère qu'un programme officiel pourrait exiger, dans des termes précis si ces leçons étaient données à l'École Industrielle même et sous la direction des autorités communales.

D'ailleurs, il est encore temps de remettre les choses en état. Il est, en effet, à notre connaissance personnelle des cours d'anglais et d'allemand donnés dans une École Industrielle et qui, à l'heure actuelle, font partie intégrante du programme officiel de l'École quoiqu'ils aient été donnés, à leur début, sous les auspices et aux frais d'une association d'employés.

Après la première année, l'Administration communale de la localité a demandé à cette société de prendre les cours pour son compte, ce qui fut accordé, mais la société fondatrice des cours n'a jamais cessé de s'y intéresser en ce sens que, chaque année, elle répartit entre les élèves les plus méritants, sous forme de bourses de voyages, livrets de retraite ou autrement, la même somme que celle qu'elle avait consacrée la première année. Nous ne voyons pas ce qui pourrait s'opposer ici à la réalisation d'un semblable arrangement; il suffirait de faire preuve d'un peu de bonne volonté et de largesse de vues.

En tout état de cause, nous avons l'espoir que nos mandataires libéraux ne tarderont pas à présenter au conseil un projet complet de révision du programme de notre École Industrielle. Le moment est venu de faire voir à l'Administration qui a présidé si longtemps aux destinées de notre enseignement qu'elle est restée ankylosée en face de progrès extraordinaires qui se faisaient jour autour d'elles et il est plus que temps de secouer cette torpeur qui n'a que trop duré.

De notre côté, nous consacrerons un prochain article à l'examen des réformes à apporter aux cours généraux et techniques pour ouvriers de tous âges et comme l'Administration actuelle de l'École n'use d'aucun moyen pour attirer et retenir aux leçons cette classe intéressante de travailleurs, plus avide de s'instruire qu'on le croit généralement, nous mettrons sous les yeux de qui de droit une série de mesures prises dans les autres Écoles Industrielles pour assurer le recrutement des élèves et une assiduité soutenue de leur part.

Spéronnes què ça n'arrivra pu.

Il a ieu, ci verdi quincle djous, enn séance à l' mairie qui avou sté annoncée sans brù, sans ramadge comme si no maïsses arinnent ieu peu des dgins qui vnont à c' t-heure passer leu curiosité doula pou vir commint c' què no barque est mainée.

Etou i n'avou què quate malheureux aclots qui stinnet là plantés à l' place éusquè les dgins povont s' mette pou ascouter babii éié vir manœuvrer les maïsses dè l' ville.

A l' mairie même, on n' savou ri dè c' qu'i rtourne, et in champette a même manqui dè prinde pau garot iun des ciens qui stou curieux d' vir çu qui s'passe et qui volou, maugré tout, grippii à l' coupette des montées qui mainont à l' salle des séances.

Il est vrai qu'i n'avou ni l' air qu'il avou n' masse d'affaires qui vninent dèssus l' tapis mais quand on vwè avè què subtilité c' qu'on vù fé voter les budgets, c' n'année-ci, il a à s' dèmander à ieuss-même si les dgins d' l'administration n'ont ni peu qu'on spépie trop çu qui s' passe éié s'i n' volent ni asprouver d'impetchi qu'on discute dsus n' sourte ou bi dsus l' aute ou bi co qu'on n' vienne avè des affaires qui n' leu d'irinent què tout djusse.

A vir çu qu'i s'a passé à l' dernière séance, on pù dire qu'il ont ieu nos hommes au grenadier. Què ça leu sierve dè leçon éié qu'i n' wétonchant à

ieuss de n' ni s' léchi indourmi dins les sections pa les bellés paroles du maieur, qu' i n'est ni si bédot qu' ça maugré qu' i pourte de l' laine et qu' i n' reculonchent pu devant les trucs d' avocat à la Vanpée, li qui a n' platine d' in démon, ça iè bi vrai, mais qui palé branmin pou n' ri dire.

C'est l' moumint d' iesse franc dsus s' n'affut de n' ni s'imbarqui les t serrés dins n' saquet eie de n' jamais lachi.

Ainsi, à l' séance que no volons parler, wétiz tout c' qui a vnu dsus l' tapis :

1. Concessions au cimetiére.
2. Crédits supplémentaires à voter pour de nouvelles pensions.
3. Budgets du Collège communal, de l' Ecole de musique, de l' Academie de dessin, de l' Ecole industrielle et de l' Ecole professionnelle de menuiserie.
4. Fixation de la journée d'entretien pour les malades étrangers admis dans nos hôpitaux et hospices en 1905.

Tout ça a-t-i sté voté ? No n'in savons ri, vu qu' no n'avinnes persoune pou no renseigner eie qu' les deux gazettes de l' ville n' d'in dsont ni in mot.

Eie pourtant, ç'astou l' moumint de dmander saquants affaires d'essus l' collège, dsus l' academie eie l' escole industrielle qui ont bien dandgi d'iesse rtournée ; dsus l' escole de menuiserie éusqu'on mindge astant d' bo que din in atelier et dsus l' escole de musique éusqu'il a branmin à rtaï.

M. Gheude a bi rpris saquants affaires qu'on a scrit dins no gazette d'essus l' leçon d' commerce, il a bi dmandé qu'on wète de fé apprinde à les élèves l' Anglais, l' Allemand eie l' Flamind, mais il a lachi trop rade qu' i volou avwère, il arou d'vu poursùre l' affaire, ni s'arrêter à des lourds contes comme les ciens Vanpée, qui a là vnu souteni qu' il avou tout suffisant douci avè les lçons que l' syndicat de l' Petite Bourgwésie — enn boune couionnade — donne tous les dimanches à l' escole des chers frères.

I povou bi dmander, à l' place de rmettre ça à l'année qui vi, qu'on rviene là dsus à l' première séance. I n'avou ri qui brûlou pou voter l' budget vu qu' les autés années, quand tout s' passou in famie, quand Baptisse s' cafotou ses ongues ou bi qu' Furmin soqlou pu à s' n'aiche, on rattindou bi l' mwè d' décembre pou voter les liards qu' i fallou.

I faut s' garder à carreau avè des cocos comme les ciens qui ont toudi ci fait à leu moude, qui ont mainé les affaires de l' ville pou qu' leu pârî d' in tire l' pu d' profit eie qui, à l' heure d' aujourd' hu, vourinnet bi museler ou indourmi les ciens qu' on a invoï doulà pou qu' on n' satche ni à daie quand on dvrou satchi à iutte.

No finichons comme nos avons couminchi in dsant que no spérons qu' ça n' arrivra pu eie que nos hommes n' lachront ni d' in crin dvant les grands mots, qui n' disont ni grand chouse, des fameux avocats qui ont si bi gouverné l' ville despu trinte ans de d' ci. Et vo savez commint.

Comme l' politique aveule les dgins.

A l' même séance du conseie, comme l' maieur avou proposé de voter ciquante ou bi swésante francs pou permette à les élèves de l' escole industrielle de fé quelques petits vwéyatches pou d'aller vir saquants ateliérs, M. Cogneau avou dmandé de fé l' même pou les élèves du collège eie d' voter étou deux twè liards pou leu permette de d'aller visiter saquants villes du pays.

I n' dmandou ni qu' on mette d'essus l' haie les rinditions des prix, mais qu' on leie c' somme là à les promi des classes pou ieuss d'aller dans les principales villes du pays.

Combi n' d'a-t-i dans les enfants d'ouvri qui sont au collège et qui n' sont ni sourtis d' leu trau d' ville ? Combi n' d'a-t-i ni qui n' ont jamais mettu les pids à Bruxelles ou bi, s' il ont sté, c' est trainé pa

leu parints pou d'aller vir in cortège ou bi n' cavalcade ? Combi d'a-t-i qu' i counnichont çu c' qu' c' est qu' in Musée, c' n' est fût put-ette que l' cien qui esst asto d' leu classe éusqu'on a rmigi des vi fusiques, des coqmars sans busettes eie des scaies de mourmoulettes ? Combi d'a-t-i qui counnichont l' canal de Bournivau eie qui n' ont pou d' idée de c' qu' ça pu iesse que la mer à Ostende ou bi l' Escout à Anvers ?

Eh bi ! çu qu' M. Cogneau proposou, n' dévou ni mette l' ville dju d' monnaie. Mon homme qui sait çu qu' c' est qu' in élève, branmin méieux qu' M. Vanpée, qui fait partie de l' commission d' l' escole industrielle eie qui n' a jamais mettu les pids dans les classes pou vir çu qu' s' passou, sait bi étou çu qu' l' éfant d'ouvri a dandgi pou li s' instruire. C' est pou ça qu' in proposant ces ptits vwéyatches là, il a volu qu' il euchoncent enn aute idée de c' qu' il apprendont que çu qui viont dans les lives.

Est-ce que vo pinsez qu' enn affaire si boune pou l' éfant d'ouvri, si simpe qu' on a tout près ni dandgi de lè spliqui et qui coustou si bou marchi à sté votée ? Bah ouitche ! vo n' counnichiz ni co les ptitès tiesses qui sont là à l' mairie, qui ont tout suque à leu bouche quand i parlont d' l' ouvri, pou s' servi d' li pou arriver, mais qui couront évoie quand i s'agit d' leu dner n' saquet qui dwè li profiter. Tertou-t-inchene, comme des dgins qu' on maine à l' baguette, il ont invoï M. Cogneau pour mener avè s' proposition eie tout ça, c' est ni tant pace que ça n' leu plaigeou ni, mais tout boune-mint pace que ça vnu d' in libéreau eie i n' d'in faut ni pu pou qu' ça seuche mauvais.

Commint volez fé n' saquet d' bou avè des diâles pareies ? Spéronnes pou l' bi de l' ville eie pou nos éfants, que ça n' voie pu longmin d' ainsi eie qu' i djoqueront bi rade de tni douci l' afilet.

TAVAU-Cl.

No stons vramint honteux pou les catholiques de l' ville et pou no Pât Brabançon, de vir que, pou rimpli s' gazette, i dwè prinde in galimatia eie in rabat d' gaie comme l' cien qu' in « Djean Seret » leu-z-a invoï, l' semaine passée, au rappourt à çu qu' M. Cogniaux avou proposé à l' dernière séance du conseie communal.

A l' place de moustrer çu qu' il avou d' mauvais là d' dins ; à l' place de no raconter çu qu' l' avocat Vanpée avou ramadgi, « lui qui, n'étant pas prévenu de cette proposition, n'a pas eu de difficultés de réduire à néant la proposition de M. Cogniaux » ; à l' place de moustrer çu qu' elle avou d' contraire pou les éfants d'ouvri ou bi pou l' bourse des Aclots, c' djean l' malin-là djue n' variation qui n'a ni cu ni tiessé d'essus les cognoux, les galettes, les Aclots, Colas, l' Cerque, la Belgica, la dame Blanche, enfin toutes affaires qui n' rechennont à ri.

Il est vrai qu' l' esprit n' pind ni à les haies eie qu' tout l' monde n' pù ni d' in coude, autrement ça vérou bi à point à Djean Seret.

M. Cogniaux a donné enn idée qui no va fin hi eie à branmin d' parints qui ont leu-z-éfants à scoles, et comme, si on l' mettou in route, branmin de rtirinnent pu d' profit qu' à lire les « galettes » qu' on leu donne pou prix, qui sont toudis approuvées pas in « monseigneur » ou l' aute qui a spepi l' live pou vir s' i n'avou ri qui dvou fé approfondi des idées qui n' li dirinnent que tout d' jusse, no li dmandons de fé rveni s' proposition tous l' z-ans.

On vira d' ainsi in coup d' pu à que dgins reculés on a ci à fé pou gouverner l' ville.

L' derni dimanche de l' fesse, il a ieu au Waux-Hall enn rindition des prix pou les élèves du Collège qui avinnet ieu des prix au concours.

On pù dire que c' n' année-ci, ça sté ça eie qu' les élèves ont seu prinde enn toute belle place au mitan d' tous les ciens du pays qui ont lutté avè ieuss.

Etou l' Mayeur, qui avou rtrouvé s' langue, a-t-i branmin félicité les élèves et rmercié les professeurs pou tout c' qu' i fsinnent pou qu' no Collège vienne au promi rang des Athlétées et des Collèges du pays.

S' n' harangue n' astou ni mau tournée, branmin pu belle que tous les discours qu' il intasse tous l' z-ans dans les rapports de l' ville pou les fé pu gros eie dner de l' besogne à les imprimeu.

Vo viiz bi que quand no mayeur vù, i pù ; l' tout c' est de s' mette à l' besogne, c' est c' qu' i chenne l' pu d' r.

Les Fanfares, qui ont 750 francs d' subsidie pou deux faieux concerts qu' il ont donné l' esté, eie pou deux twè corvées à l' gare durant l' fesse, astinnent au posse. Seulement, mes hommes, qui sont à pu d' a swésante n' avinnet fourni que vingt-sept inusiens.

No ohenne-t-i ni qu' i gagnont facilement leu liards et qu' c' est n' musique qui no cousse branmin tcher ?

M. Stouffs, à l' dernière séance du Conseie communal a dmandé qu' on arrindge à l' escole communale de l' rue Charlerwè des « bains douches » pou les éfants.

C' est enn saquet d' nouvua que no vourinnes avè li vir établi eie s' i n' faut qu' in coup d' espale pou qu' ça réussise, no stons contint de l' donner.

Il a dmandé étou qu' on feie enn baignwère au Moulin de l' ville.

Ça, c' est pu du nieu. Il a d' z-années qu' les gazettes de l' ville, qui n' viont ni volti l' administration, relamont pou qu' on arrindge n' miette l' baignwère Baptisse, qu' on feie l' grande pu parfonde, qu' on cimente l' fond eie les acostés eie qu' on monte des cabines éusqu' on sarou n' miette pu à s' n'aiche que dins les ciennes qu' a despu toudi.

Maugré qu' on pù avwère pou des travaux pareies des subsides de l' Province, les dgins d' l' administration, tout unimint pace que ça vnu des libéraux, n' ont jamais bouldgi d' in millimette.

I n' ont jamais ri fé, ni même studii, maugré qu' c' est leu grand goût.

Comme l' proposition vi à c-t-heure d' iun d' leu-z-hommes, no d'allons vir que grimace c' qu' i vont fé eie s' il ara pu d' chance pou enn affaire éusque les autés ont toudi sté ramounés.

Enn baignwère au Moulin de l' Ville. — Maugré qu' les liards qu' on despinsrou pou l' établi doulà n' sarinnet put-ette ni conséquents, i no chenne toudi à vir que ça coustrou moins tcher de rarindgi l' ciene Baptisse.

L' Ville n' arou qu' a s' intinde avè l' Hospice — ct ça n' sarou ni difficile vu qu' a ieuss deux c' est comme l' curé avè s' servante — eie l' affaire d' iro comme dsus des roulettes.

Et adon, comme no l' disons n' miette pu haut, on n' dwè ni roullé que l' Province n' rwète ni biacoup à n' cense quand c' est pou dner des subsides à des travaux pareies.

L' Hospice a co fait affichi in coup les arbes qu' on n' a ni seu vindle l' année passée.

Maugré tout c' que nos avons scrit il a saquants mwè, dsus les bias arbes qu' on avou marquî et qui stinnent in pleine créchance, on va fé voler dju tous les poupli eie les ourmes du pré Percinaire, on n' a ni marqui les ciens du pré Drien Dujacquier qui sont meurs et bou à abatte eie on a co toudi mettu avè l' moncha les saquants ourmes qui sont din l' pré du garde à Moustieux.

On a seulement ieu sogne de spârni les ciens qui sont dins les prés d' l' Abbaye pace que ça stou in vrai scandale de taper l' happe là d' dins.

Comme ça iè mainé à l' hospice ! A vir çu qu' on raquelle tous l' z-ans, on s' dmande qu' i d' morra d' arbes à abatte dins les prés de d' ci dins saquants années.

Il est vrai d' dire que les propriétaires qui sont dins l' commission, qui rwétont si près quand c' est pou ieuss, sintont bi l' ognon, comme on dit. Pou l' moumint, i fsont des liards de tout pou couvri les brichaudages qu' on fait din l' hospice. Dins saquants années, i front l' trimouia eie les ciens qui véront après ieuss n' ont qu' a s'affuter.

Il a co n' vinté de futaié annoncée d'édins les bo eie à l' place de fé comme on fsou toudi avant : abatte l' aussi rade que l' raspe astou dju, on a co toudi rattindou in an, çu qui fait qu' les ptites pousses de l' année qui ont rjété dsus les stots vont co de passer ieune. Elles saront spotchées pa les arbes qui tchéront ou bi arrachées pa les ciens qu' on trainera.

Pa curiosité allez vir au bo d' l' hospice ou bi au cien du Pugeon du contour du mwè d' février ou bi d' marse eie vo virez si dj' ai minti.

Ç' n' année-ci i n' est pu question d' vindle les pums à l' hospice.

Etou comme les arbes astinnent quertchi, les apôtes eie les stallats comptont avwère du plumu à tous leu rpas.

L'ancienne maiso du curé, qui d'vout iesse arrindgée pou récévère les malates qui savont pai leu pension est co, comme il a in an, et n' siorve qu'à rniq les pwè, les promes setcles, l'suque, l'sé éié saquants autes dérées parcies.

Pouquè c' qu'on dirou bi qu'on s'a despèchi l' a deux ans, dè fé bagui l' Directeur dè l'hospice éié s' péquée d'éfants? Est-ce qu'on d'astou scan ou bi a-t-on volu què l' curé seulle pu maisse què li?

S'on n'avou ri boudgi, on n'arou ni là enn grande maiso vûde éié on n' sarou ni là obliégi dè pai l' lodgemint du Directeur éié dè s' famie dins l' ville.

Les pouves arinnent co gagni ça éié l'hospice n'arou ni sté à l'abandon comme il est, à parti d' sept heures au nûte.

L' Pétit Brabançon a assureé, il a in pitit temps, què l' Société du gaz s'avou tout près mis d'accourd avè l' Société du Bassin d' Charlerwè pou éclairer l' ville à l'électricité éié què pou 1903 les nouvelles lampes lumerinnet din l' ville.

Idsou même les prix qu'on paierou : 33 centimes le kilowatt heure pou s' lumer éié 23 centimes pou fé d'aller les machines.

I trouvu qu'i n'avou ri d' pu bia éié d' si boû martchi éié pace què nos avinnes useu dmander què nouvelle avè l'électricité, i no perdou à squeuatche. Mais vîa qu'à c' t-heure enn société d'Osquerq, vî s' mette au trèviè dè l' route éié rvièrsi n' saquet qui s'avou tout près tout arrindgi in famie.

Elle ravale, ielle, les prix éié elle propose à l' ville :

1° Pou lumer les rues :

« Lampe heure à incandescence de 16 bougies au prix de $\frac{2}{10}$ de centime.

La lampe arc à raison de 15 centimes le kilowatt.

2° Pou lumer les maiso :

Le kilowatt à raison de 45 centimes pour une utilisation annuelle de moins de 500 heures. Au-delà de cette utilisation, ce prix serait réduit à 40 centimes.

3° Pou les machines :

Tarif variant de 20 à 4 centimes suivant les utilisations. »

Si c' société-ci sait fait du bénéfice in dnant l'électricité à méieux martchi què l' ciene qui essit in train dè s' raccourder avè l' Société du gaz, i n'est ni dit qu'enn aute n' ravalero ni co toudi les prix.

C'est pou ça què l' Ville frou bi dè fé n' miette appel à l' concurrence, dè fé rcrii pa tous costés qu' elle a dandgi d'ainsi l' n'est ni dit qu' i n' sè présintrou ni d' z'autes sociétés qui arinnent l' moi d'invudi méieux et à méieux martchi qu' les deux qui s' sont présintés. Çu qu'on a fait dusqu'à c' t-heure pa dière les rideaux, ça sint n' miette l' calmacherie éié no drons no méfi.

Etou i faut qu' nos hommes veionchent au grain, qu' i n'euchoncent ni peu dè tout pèser, éié comme dsus c' question là on n'est co nulle vart, qu'on avance d'in pas tous les djou, qu' il euchoncent bi sogne dè n' ni ingadgi l' ville pou n' baie, comme no raiddès avocats l' on fait avè l' compagnie du gaz.

Ca sarout-i vrai? L' fiesse à Nivelles n'a ieu pou d' quatième dimanche, maugré l' pétition des baraquai éié d' saquants commercants dè l' place.

Quand l'affaire a vnu dsus l' tapis à l' dernière séance du Conseic, l' Mayeur a li l' pétition éié t'aussi rade, il a dit qu' i cwéyou bi què les membes dè l' administration n' astinnet ni du tout d'avis dè leu-z'accorder qu' qu' i dmandinnet.

Tout l' monde a sté d'accourd éié i n' d'a ni iun qui a moulté.

Il a pourtant in barraqui qui nos a raconté què l' maieur li-z'avou dit què, si ç'avou sté d'ainsi, ç'astou les quatte conseillers libéraux dè cause. Mais mon hōmme, qui n'est ni si biessé qu' i stou mau habi, li-z-a dmandé commint c' què ça s' faisou què quatte astinnet pu fourt què nêf, çu qui avou fait tourner les talons au maieur.

Si ça iè vrai, no tmons à dire què no n' counnichinnes ni co l' naieur à foud. No li-z-avons tcheu à spales pou toute sourte d'affaires qui rgardinnet l' ville, no l'avons rpris dsus tout c' qui fait et qui n'est ni à no goût, mais à costé d' ça nos avinnes toudi pinsé qu' i stou in bou lieu, qui arou l' franchise dè dire çu qu' il avou fait éié qui n'arou ni useu mette dsus des autes l' dossée d'enn affaire qu' il avou quasi proposé l' promi.

C'est pou ça, què s' i n' vù ni passer pou n' marionnette et s' i n' vù ni qu' on l' prinde pou çu qu' i n'est ni, i frou branmin bi dè desminti çu què l' barraqui a raconté éié qu' i court l'avau l' ville.

C'esst enn saquet d' si laid què d'avvère deux visadges, on n'est ni djà trop bia avè iun.

Qui pieufe, qui neidge, qui tonne, qui tcheie des caiaux comme m' pougne éié l' malheureux Pierre, qui wète à les fleurs dins l' Parc, n'a pou s' mette à iutte què l' kiosse eusquè l' vint souffelle pa tous costés.

Quand l' pieuve tché à plain, on essit aussi fraîche là dsus què s'on stou au plain mitan des prés Rase éié no

Pierre dwè adon rlèver l' tape-cu qui muche les appats dè l' cave éié d'aller sè stitchi au fond.

Est-ce què çé sarou si difficile què d' li monter din in coin du Parc enn cabute eusqu' i pourrou d'aller sè rmette quand l' temps sarou trop mauvais pou dmorer in plein air?

On tape si faciloment des liards evoiè pou des affaires qui n' sont ni utiles què no spérons qu' on trouva co bi au fond dè l' caisse saquants gros sous pou accomoder n' miette c' vi brave homme là.

Les administrations libérales ffont tout c' qu'elles poyont quand i s'agit d'instruire les efants éié les djounes galopias.

Ainsi à Saint-Gilles, quand on est à vingt qu' on dmande qu' in novvia cours seuche donnè à l'escole industrielle éié qu' on prind l'ingadgemint dè pai in franc tous les mwè, l'administration s' charge tout d' suite dè fé dner l' leçon.

Vo diriz fé ça ci à l' ville, vo viriz commè vo sariz rçu.

L' Pétit Brabançon a ieu du plaisi — no stons contint pour li, vù qu' ça n' li-z-arrive ni souvint — pace què l' *Union Libérale* éié l' *Trinchet* n'ont ni trouvé l' fiesse du Cerque à leu goût.

Vlà n' belle affaire! Les Brussellaires, qui ont pinsé avvère à fé à des paysans, on ieu les membes dè l' société au grenadier. C'est in raccro, là tout.

Mais les *Fanfarses* n' dévont ni nerri s' vanter: il ont ieu c' farce-là pu souvint qu' à leu tour; seulemint, à l' différence dè nous autes, les dgins du *Ptit Brabançon* ont seu adon fé belle mine dessus des faussés djambes et maugré qu' on n' leu donnou ni pou leu liards, il ont co toudi dit merci.

Nous autes, no stons pu franc, no n' dévons ni dire l' contraire dè çu qu' no pinsons et no n'avons ni peu d' clatchi au Cerque què, c' coup ci, leu fiesse a sté croquée.

C'esst à recouminchi, adon c'est tout. In aute coup, i wètront d' fé méieux. Dins tous les mesti, i faut avvère sté attrapé pou iesse appris.

Çu qu' on stitche dins l' tiesse des efants et c'est din ieune des nos escoles communales qu' on dè racontè des paries: « Un homme qui ne s'était plus confessé depuis 34 ans tomba dangereusement malade et comme il était sur le » point de trépasser, sans avoir reçu les Sacrements, la Sainte Vierge, accompagnée de Saint Michel Archange lui apparut.

« La Sainte Vierge qui savait que, malgré son impiété, il » faisait abstinence de beurre et de lait, le veadredi, dit à » Saint Michel Archange: « Je ne quitterai pas la terre sans » avoir cette âme avec moi. »

La Sainte Vierge a tant supplié que ce malheureux s'est confessé.

Tout ça est put-ette bi vrai mai l' cien ou bi l' ciene qui passe s' temps à raconter ces histwères-là à les efants, pourrou bi leu dire si c' n'affaire-là n' s'a ni passé intré Maubeuge éié l' Pintcoute.

C'est l' même qui distribue à ses élèves « la Petite œuvre du Saint Enfant Jésus de Prague », enn revue indvintée pou ramasser l' petite drigueie des efants et què d'aucunés gazettes catholiques rwétoent comme enn saquet d' mauvais pou l' religion.

Et c'est dins ieune dè nos escoles communales qu' on donne ça pou ri à les élèves.

Si in instituteur s'avou dè dner l' catéchisme de Defuisseaux, vo viriz comme les bounés gazettes li tchèrinnet à spales.

Il a dsus l' coin d' l' Esplanade éié dè l' rue St-Georges in arbe qu' on a squetté à in mète dè l' terre éié qui est bien dangereux pou les ciens qui passent par là au nûte, l' semaine passée, in coumarade qui s' pourménou par là est voie là trébuqui éié à bi manqui dè sè stitchi c' piquet dins l' vinte.

I faut spérer qu' on n' djoquera ni pou inoivi in ouvri dè l' ville avè enn happe pou abatte c' boquet d' bo là qui n' s'ierve pu qu' à loi l' tchevau d' in vigin boulingdi.

Sans minti mais les bouchi d'aront ieu d' z-alertes c' n'année-ci. Après l' boucherie dè l' rue dè Sougnies, qui les a mettu in déroutte durant saquant mwès, adon què tout stou destchen dè c' costé-là, qu' on pinsou què tout stou rapaigi, vîa qu' in aute, in drouvant in boutique à l' rue dè Charlerwè, in ravalant l' viande d' in gros quart, in lançant des circulaires qui rmuont tous les ménadges, fait accouri tout l' ville devant s' n' buche éié fait courri sot les paysans les djous d' martchi.

El pu bia c'est qu' d' in des circulaires què Monsieu X... a lanci pou annonci s' viande, i donnou in mille francs au

cien qui sarou prouver què çu qui vind c'est ni des biesses abattues ci à l' ville.

A-t-i ieu tourt ou bi a-t-i ieu raiso, ça n' no rgarde ni? Toudi est-i què twè bouchi dè l' ville ont rlèvé l'affaire in prétindant qu' il avou cîq lette et in dmandant in même temps qu' mon homme leu verse l' somme qu' il avou promi.

L'affaire est là et no n' manquerons ni d' fé counnaite à les ciens qui no ligeons qui-ce l' cien qui ara dwet des twè bouchi qui ont mettu leu signé pa dsous l' belle affiche qu' on vvé co dsus tous les murs ou bi du cien qui s'a put-ette avanci n' miette trop long.

Pou soutni étou l' concurrence qu' on vi li fé, l' bouchi dè tchvaux annonce étou pa d' z-affiches qu' i ravale étou l' prix dè s' viande éié qu' on pû trouver à s' maiso du bouli à quince centimes l' demi kilo éié des bia roti à swésante centimes.

Avè les patates au prix qu' elles sont éié l' viande à mitan pou ri, on sarou bi biessé dè balziner pou s' mette in ménadge.

C'est dimanche qui vi l' manifestation què les jeunes gardes libérales organisont à Bruxelles.

Dès tous les coins du pays, i va arriver à Bruxelles enn contrémasse des dgins qui véront fé cortège pou mousstrer qu' on vique co éié pou fêter l' rapace qu' on a dné à les catholiques ci au mwè d' mai.

Vlà l' programme dè l' manifestation :

A 10 heures. — Formation du cortège : Boulevard de la Senné, Boulevard d'Anvers, Allée Verte.

A 10 heures et demie précises, départ. — Itinéraire déterminé.

A 3 heures. — *Grand Meeting public*, en la Solle des ventes St Michel, rue des Pierres (Boulevard Anspach). — Orateurs : Paul Hymans, Emile Fèron, Goblet d'Alviella, Auguste Lamhôte, Georges Lorand, Fulgence Mosson, Adolphe Buyl, Persoons et Arthur Buysse.

A 6 heures. — Banquet offert aux mandataires libéraux dans la salle de la *Grande Harmonie*, rue de la Madeleine.

Le nombre de couverts étant limité à 600, les adhésions doivent être adressées d'urgence, avec le montant de la souscription (5 francs, boisson comprise) au Comité organisateur, rue des Champs, 17, à Anderlecht-Bauxelles.

N. B. — Les libéraux de l'arrondissement de Nivelles sont priés de se grouper, tous, pour la formation du cortège, à l'endroit suivant : *En face du Café Métropole*.

Départ de Nivelles-Est à 8 heures 25.

On frou bi d'invoivi in ouvri d' ville avè s' browette éié du « chlore » dins d'aucunés coins dè l' Ville eusqu' i n' sint ni trop bod.

Ci dins l' semaine, delez Vinclaire, dins l' rue dè Namur, il avou à reuler. A l' rue dè Bruxelles, delez l' pont pè l' rivièrè Yaya, ç'astou co l' même. I vnu là enn houffée qui vos aron bi fé courri évioie.

Les vigin ont beau reclamer c'est comme s' i tchantrinnent.

Ç'astou ni co assez dè fé l' menuisier, d'avvère in squaieteux din l' maison, dè fé dè l' soupe tous les djous, d' servi des bifteques et des omelettes au djambon à tous les heures, dè tni cabaret, dè rlever les bancs du martchi éié d' fé des concours des tchant d' coq, vîa qu' Emile Delvaile, qui tî l' *Taverne St-Djauques* din l' rue dè Mon, va recouminchi à fé des doubles.

C'esst audjourd'hu dimanche qu' i s'adaie pou poursûre l' lundi éié l' verdi durant tout l'hivier. Comme ça iè fait avè du fromadge dè fischelle éié du bûre dè paysan, sans l' pu pût hoquet d' margarine dedin, on d'a faim ri qu' à d'intinde parler, Pou les prix c'est l' même qu' aute part.

Mardi, c'est l' Toussaint, in djou dè screnne. C'est l' djou, qu' à l' *Taverne du Cerque* din l' pètit Saint-Djauques, on fait du *cabu stouffi*. C' n'année-ci, i n'a ni sté question d' candgi les vieiès habitutes.

État-civil du 15 au 29 Octobre 1904.

Naissances. — Maria-Fernande Pélerin. — Germaine-Marie Neven. — Robert-Elisée Duhois. — Charles-Siméon Baude. — Maria-Julia Claes.

Mariages. — Edouard Cœnen, ajusteur et Maria Mannaert, repasseuse. — Jules Rivière, tourneur en bois et Louisa Even, repasseuse.

Décès. — Matilde Harcq, 68 ans, sans profession, épouse de Louis Maque, décédée hameau du Purgatoire. — Catherine Thirion, 78 ans, sans profession, veuve de Jean-François Jonet et de Dagobert Cohert, décédée rue des Bouchers. — Marie Dernie, 78 ans, sans profession, veuve de Jean Mansart. —

Esther Valentin, 16 ans, ouvrière de papeterie, célibataire, toutes deux décédées boulevard de la Batterie. — Flore André, 88 ans, sans profession, célibataire, décédée rue de Bruxelles.

Vlà les ciens qui sont dins l' lamberdèque :

Reuë-Gh. Lavianne, maçon à Bornival et Elisa-Gh. Brisacrt, sans profession. — Jules-Gh. Scourneau, menuisier et Marie Lemoine, journalière, tous deux à Nivelles. — Gaston Decrolier, ajusteur à Nivelles et Rosa Hainaut, ménagère à Feluy. — Félix Longhils, tourneur en fer et Zoé Plasman, journalière, tous deux à Nivelles. — Jean-Louis Maes, marchand de chevaux à Ixelles et Françoise Jaquet, sans profession à Nivelles. — Urbain Dronsart, ouvrier gazier à Nivelles et Mathilde Charlier, journalière à Namur. — Jules Pivet, employé et Louise Bardiaux, tailleuse, tous deux à Nivelles. — Joseph Lebrun, domestique et Antoinette Blochy, couturière, tous deux à Baisy-Thy. — Fernand Staumont, employé à Nivelles et Nelly Deroy, modiste à Charleroi. — Auguste Gaspart, tailleur d'habits et Victorine Huet, sans profession, tous deux à Nivelles. — Anand Baudry, imprimeur à Tournai et Louisa-Gh. Gilson repasseuse à Nivelles.

HOTEL DE L'AIGLE NOIR

HUITRES

D'OSTENDE
1/2 douz. 0,75 — douzaine 1,25
DE ZELANDE
1/2 douz. 1,00 — douzaine 1,50

PIANO-ORGHESTRION-MANDOLINE « PERLA » — DÉPOSITAIRE

DOUBLES

tous les Dimanches, Lundis
et Vendredis
services dans la salle du
restaurant.

ÉTUDE DE M^e L. CASTELAIN, NOTAIRE A NIVELLES.

Le Lundi 14 Novembre 1904, à 2 heures, en la *Taverne Léopold*, tenue par M. Leblond-Basquin, rue de Namur à Nivelles.

M^e Louis CASTELAIN, notaire en cette ville, vendra publiquement

LES BIENS

suivants situés à Nivelles :

1. UNE MAISON DE COMMERCE, Grand' place n° 51, avec issue rue du Haubergeon, occupée par M. J. Grade, négociant en denrées coloniales, jusqu'au 1^{er} Septembre 1907, au loyer annuel de 800 francs.

2. UNE MAISON DE COMMERCE, Grand' place, n° 53, occupée par M. N. Mattot, boucher, jusqu'au 1^{er} Mars 1913, au loyer annuel de 475 francs.

3. UNE MAISON à usage de café-restaurant, portant pour enseigne *Taverne Léopold*, rue de Namur n° 20, occupée par M. Louis Leblond jusqu'au 1^{er} Janvier 1907, au loyer annuel de 640 francs.

Pour visiter les biens et obtenir tous renseignements s'adresser audit notaire.

C' coup-ci, c'est pou du bou !

L' **Pétit Juche**, qui attrape de l'âge, qui n'a pou d'êfant et qui a s'pain cò, djoque de tni commerce et va sè rtiver din n' maison qu'i fait bâti dsus les fossés Baudet.

Du coup, i rvind toutes ses marchandises branmin pu has que l'prix coutant.

I dwè s'fé quitte d'in moncha d'soler, d'pantouffes, d' brodequins de toute sourete de couleur eie d' toute sourete de cur et qu'on pu avwère à mitan prix.

Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doula et si vo stez seur que vo pid n' candgera pu, vo polez vo rmonter à bou compte pou l'restant d' vo djou.

Henry Parmentier, Nivelles

3 - Boulevard de la Fleur de Lys - 3

MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agréés par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.

Dépôt des produits en liège et du métallobrique pour plafonds, cloisons.

Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.

Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.

Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en faïence pour revêtements.

Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

CHARBONS

	Prix par 1000 k. en cave	Par sac en cave
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	26.00	1.55
Tout-venant 80 p. c. »	24.00	1.25
Braisettes lavées	28.00	1.50
Gailetterie	30.00	1.50
Gailetins	30.00	1.50
Têtes de moineaux	30.00	1.50
Boulets (Forêt-taille)	28.00	1.50
Briquettes industrielles	25.00	1.40
Briquettes « Uniou »	26.50	1.40
Gailetins anthracite	35.00	1.90

Tous mes charbons tout-venant, proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

HÉ LA!

Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiasi vo maiso, allez tout dwet, tout dwet à

l'Abbé Delvaille

RUE DE MON, 1° 37.

Vos avez des couleurs liméro iun ! Djè n' va ni dire que c'esst in gayard qui travaye à pierre, mais i n'estroupie toudi persoune.

Vos trouverez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie tè pourcha.

A louer : 2 Cafés

bien situés à Nivelles.

S'adresser à M. Fernand Brulé, brasseur.

Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN

en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne

LÉON CHANDON

Nivelles

COGNAC - RHUM

Ça c'est du bure!

el cien qu'on vind à ROUSSEAU-ROULENT, 50 rue de Mon. — Ça au moins c'est de l' première qualité qui vi tout dwet des meieusses laiteries berges.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne

soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

Voulez-vous bien Diner ?

Allez au

RESTAURANT

POPULAIRE Taverne St-Jacques, rue de Mons

DINER A 1 FR. 25

Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes
Pain et bière compris.

Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60
Salade de homard, 1 fr.

Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

Dufond-Bouvies

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPÉCIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travail soigné - Prix Modérés

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles.

El cien qui n'a ni co ieu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pò bi dire c' t-i-là qui n' sait ni qu' c'est qué d' souffri éié d' passer des nòtes sans dourmi in comptant les heures et in stournant éié iu sè rtournont dedins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu'in rmède, c'astou de l' saqui, éié l' promi marchaud d' villadge, avè enn etnelle longue comme m' bras, savou vo fé sautler vo dint hours de vo bouche et hi souvint in boquet d' machwère avè. On n' cachou jamais à rté l' mau. A l'heure d'aujourd'hu il a d' zartisse pou rté les maux dints, les saqui quand i faut et de rmette quand i de manque. — Dins tou ieuss vo n' sariz de trouver pu adwè qué

Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui dmoront el à l' ville, au couminchemint de l' rue Ste-Djèdra, à main gauche.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin desqu'à chix heures au nùte. — I vo rmettront dins vo bouche des dints èusqu'i de manque, sans qu'il euche dandgi d' lulever les vieies racine. Les vi grand père, les vieies grand mère qui n'ont pu qu' deux twè chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qu'i n'ont pu qu' des boquets, pourront ravwère n' dinture comme à quinze ans, et vo n'astez rattindu doula comme au coin d'in bo, vu qu'il a des dints despu twè desqu'à ciq francs éié n' dinture toute montée despu swèsante francs. — El cien qui vu taper à l'ambition et avwè d' l'our dedins s' bouche paiera n' miette pu techer — Quand i n'a ni moi d'fé autrémint, i saquoant les dints, mais il ont n' saquet pou indourmi l' machwère éié i sont d'enn subtilité que ri qu'à présenter l'osti, vo dint est hours de vo bouche, vo n'avez ni ieu l' temps de l' sinta et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Pèrier esst aussi fourt qué li. Allez l' trouvez.